SEZIZ GWENGAMP

KENTA KENTEL.

I

Mar plij ganac'h a selaoufet
Ur werz a zo 'newez savet ;
D'ar gêr a Wengamp ez eo grêt,
'Zo gant Denombra komerret (1).

Bars ar bloaz pemp ha pemzek kant,
'Tessas ar seziz war Wengamp.
War bors Mikêl 'oa ar Saozon,
Ann Allmanted war bors Roazon.

War bors Treger 'oa 'r Flamanted,
War bors 'r blomenn, ann Irlanted ;
War bors 'r blomenn, ann Irlanted ;
Karget 'oa kêr a soudarded.

Trompiller ar prinz a lâre,
War borziou Gwengamp pa skoë :
— M'ho ped, digoret d'in ho tor,
Trompiller ar prinz c'houl' digor.

Trompiller ar prinz 'zo ama,
O c'houl' digor da Denombra ;
O c'houl' digor da Denombra,
Tric'houec'h mil soudard 'zo gant-han.

Tric'houec'h mil soudard, tud vaillant,
Da lakâd ar seziz war Wengamp.
— Ho ! ma forzio 'zo moraillet,
Ma mogero, fortiflet ;

Hag 'vec'h aze dek miz amzer,
Birwikenn n'antrefet en kêr,
Ha n' digorinn ar porziou-man,
Ken 'm bô komzet euz Melkunan,

Paramant ann dukes Anna,
Ar re-se 'gommand er gêr-ma.
Porzler Gwengamp a lavare
Da Velkunan, p'hen salude :

(1) On pense que ces différentes dénominations Denoblin, Dunombra, Denobre indiquent le prince de Dombes.

LE SIÈGE DE GUINGAMP

PREMIÈRE VERSION.

I.

S'il vous plait, vous écouterez
Un gwerz nouvellement levé (composé) ;
Il est fait au sujet de la ville de Guingamp,
Qui a été prise par Dénombra.

En l'année quinze cent cinq, (1)
Vint le siège sur Guingamp.
Sur la porte Saint-Michel étaient les Anglais,
Les Allemands étaient sur la porte de Rennes.

Sur la porte de Tréguier étaient les Flamands,
Sur la porte de la pompe (fontaine) étaient les Irlandais ;
Sur la porte de la pompe (fontaine) étaient les Irlandais ;
La ville était remplie de soldats.

Le trompette du prince disait,
Sur les portes de Guingamp quand il frappait :
— Je vous prie, ouvrez-moi votre porte,
C'est le trompette du prince qui demande qu'on lui ouvre ;

C'est le trompette du prince qui est ici,
Demandant qu'on ouvre à Dénombra,
Demandant qu'on ouvre à Dénombra,
Dix-huit mille soldats sont avec lui ;

Dix-huit mille soldats, hommes vaillants,
Pour mettre le siège devant Guingamp.
— Ho ! mes portes sont verrouillées
Et mes murailles fortifiées.

Et quand vous seriez là dix mois de temps,
Jamais vous n'entrerez dans la ville,
Et je n'ouvrirai pas ces portes-ci,
Jusqu'à ce que j'aie parlé à *Melcunan*, (Mercœur).

Ou bien à la duchesse Anne,
Car ce sont ceux-là qui commandent dans cette ville.
Le portier de Guingamp disait
A *Melcunan*, quand il le saluait :

(1) Les dates données par les chanteurs sont généralement fausses. Il y a eu deux sièges de Guingamp, l'un en 1488, l'autre en 1591. — C'est ce dernier qui semble avoir fourni le sujet de notre Gwerz.

— Trompiller ar prinz 'zo ama,
A c'houl' digor 'wit Denombra ;
A c'houl' digor 'wit Denombra,
Tric'houec'h mil c'havalier gant-han.

Ha Melkunan a lavaras
Da ganonier Gwengamp, pa glewas ;
— Depech karga ar c'hanon braz,
Da reï da Denombra war he fas !

Kanonier Gwengamp a lâras
Da Velkunan vel m'hen klewas :
— Ni 'zo pell zo euz hen kargan,
Tric'houec'h bouled-rollet 'zo en-han,

Bar un anter poell poultr kanon,
Kement-all 'vunud draillo plom....

. . . . . .

N'oa ket he gomz peurlavaret,
Kanonier Gwengamp 'zo diskaret
Gant un tenn poultr gwenn euz ur gambr,
Digant markiz Gwaz-ar-garant (1).

Kanonier Gwengamp a lâre
War ann tour-plad en he c'hourve :
— M'am bije un heur da vewa,
N'oa ket komerret ar gêr-ma !

Ar ganonieres pa welas,
Honnez na gollas ket kouraj,
Hag 'amorsas ar c'hanon braz,
Ha pewarzek kant a lac'has.

'Tre Gwengamp ha santes Katelin,
'Deûz lac'het pewarzek kant den,
C'hoas è manet 'n hini gwasa,
P'eo manet ar prinz Denombra.

Ha Melkunan, p'hen eûz gwelet
Penoz ez oant holl trahiset,
Hag hen hoc'h ober he *ave*
'Kuitâd kêr gant he vugale.

(1) Goaz-ar-garant doit être une altération pour Coëtgourhant, ou Coëtgourant, nom d'un cavalier, nous dit M. Pol de Courcy, qui, lors du siège de 1591, tua involontairement un des siens, d'un coup d'arquebuse tiré de la fenêtre d'une chambre. On sait également que Gouyquet, qu'on a cru, mais à tort, être désigné ici sous le nom de portier ou grand canonnier, fut blessé d'un coup de pique et non d'un coup de feu.

— Le trompette du prince est ici
Qui demande qu'on ouvre à Dénombra ;
Qui demande qu'on ouvre à Dénombra,
Dix-huit mille cavaliers sont avec lui.

Et Melcunan dit
Au canonnier de Guingamp, quand il entendit :
— Dépêche-toi de charger le grand canon,
Pour donner à Dénombra sur sa face !

Le canonnier de Guingamp répondit
A Melcunan, quand il l'entendit :
— Il y a longtemps que nous sommes à le charger,
Il y est entré dix-huit boulets ramés,

Plein un demi-boisseau de poudre à canon
Et autant de mitraille de plomb....

. . . . . .

Il n'avait pas fini de parler,
Que le canonnier de Guingamp fut abattu
Par un coup de poudre blanche (parti) d'une chambre,
(Tiré) par le marquis de *Goaz-ar-garant*.

Le canonnier de Guingamp disait,
Couché sur la tour plate : (1)
— Si j'avais encore une heure à vivre,
Cette ville-ci ne serait pas prise !

La canonnière, quand elle vit cela,
Celle-là ne perdit pas courage,
Et elle amorça le grand canon,
Et elle tua quatorze cents !

Entre Guingamp et sainte Catherine (?).
Elle a tué quatorze cents hommes,
Et le pire est encore resté,
Puisque le prince Dénombra est resté !

Et Melcunan, quand il a vu
Comment ils étaient trahis,
Et lui de faire ses préparatifs,
Et de quitter la ville, avec ses enfants.

(1) Ce canonnier ne peut être Rolland Gouyquet, dont la conduite fut héroïque pendant le siège de 1468, et que sa femme remplaça à la tête des assiégés, lorsqu'il eut été blessé sur la brèche. — On croit pourtant remarquer dans le Gwerz une allusion à ce courageux personnage, et quelque confusion entre les deux sièges.

II

Ha Denombran a lavarc
Bars en Gwengamp pa antree :
— D'in 'vô ar gwinn hag ann arc'hant,
D'am soudarded, merc'hed Gwengamp !

Kriz a galon neb na oelje
Bars en Gwengamp neb a vije,
O klewet ar merc'hed iaouank
O c'herwel ar Werc'hes a Wengamp :

— Gwerc'hes Vari, hon zikouret,
Ni 'zo gant ann holl dilezet !
Kriz a galon mar na oelje
Bars en Gwengamp neb a vije,

'Welet al linselio, 'n tapiso
Gant-he o puri hoc'h armo....
Na Denombra a lavare
En ilis gwengamp p'antree :

— C'hui 've kontant, Gwerc'hes Vari,
'Lakafemp ho ti da varchosi,
Ho sekreteri d' gav ar gwinn,
Hoc'h aoter vraz da daol keginn ?

N'oa ket he c'hir peurlavaret,
Ar c'hleïer da zon 'zo komansed :
Komans 'ra ar c'hleïer da zôn
Ken oa ar spont en ho c'halon.

Ha Denombra a lavarc
Na d'he bajig bihan neuze :
— Paj hihan, komer ma c'hleve,
Kerz da c'hoùd piou a zôn an-hê :

Ha mar zo kristenn euz ho zôn,
Plant ma c'hleve en he galon !
Krec'h gant ann tour hec'h è pignet,
Ha prest goude 'eo diskennet :

— N'eûz kristenn a-bed euz ho c'hè,
Kouez' a 'ra 'r c'hlizenn diout-hê ;
Nann, 'met graz Mari hag he mab
'Zo en tour euz ho branskellad !

II.

Et Dénombra disait,
En entrant dans Guingamp :
— A moi le vin et l'argent,
A mes soldats les filles de Guingamp !

Dur de cœur eut été celui qui n'eut pleuré,
S'il eut été à Guingamp,
En voyant les jeunes filles
Implorer Notre-Dame de Guingamp :

— Vierge Marie, protégez-nous,
Nous sommes abandonnées de tout le monde !
Dur de cœur eut été celui qui n'eut pleuré,
S'il eut été à Guingamp,

En voyant les draps de lit et les tapis
Avec eux à fourbir leurs armes....
Et Dénombra disait,
En entrant dans l'église de Guingamp :

— Seriez-vous contente, Vierge Marie,
Que de votre maison nous fissions une écurie,
De votre sacristie, une cave à vin,
De votre grand autel, une table de cuisine ?

Il n'avait pas fini de parler,
Que les cloches ont commencé de sonner ;
Les cloches commencent de sonner,
Tellement que l'épouvante était dans leurs cœurs.

Et Dénombra disait
A son petit page, en ce moment :
— Petit page, prends mon épée,
Et va voir qui est à les sonner ;

Et si tu trouves un chrétien à les sonner,
Plante lui mon épée dans le cœur !...
Il est monté au haut du clocher,
Et il est descendu tôt après :

— Il n'y a chrétien (personne) autour d'elles,
Et la rosée (sueur) en tombe ;
Non, il n'y a que la grâce de Marie et de son fils,
Qui est dans la tour, à les mettre en branle !...

Na Denombra a lavare
D'he soudarded, eno, neuze :
— Dibromp hon c'hezek, eomp en hent,
Lezomp ho zie gant ar zent !

Lezomp he zie gant Mari,
'Oamp pell 'oa euz hec'h offansi ! —

Ar wers-man a so bet skrivet d'in gant ma mignon ar bars mad Iann-Mari AR IANN, ha kanet d'ehan gant Mari FERCHAL, o chomm en kêr Gwengamp. —

Et Dénombra disait
A ses soldats, là, en ce moment :
— Sellons nos chevaux, mettons-nous en route,
Et laissons leurs maisons aux saints !

Laissons ses maisons à Marie,
Il y avait longtemps que nous l'offensions !...

Ce gwerz m'a été recueilli par mon ami le poète breton J. M. Le Jean ; il lui a été chanté par Marie Perchal, demeurant dans la ville de Guingamp.